

Alain Juppé décore le financier Jean-Luc Allavena

Par Carole Bellemare – Edition du 13 juillet 2013



Le dirigeant du fonds Apollo (au centre) a reçu des mains de l'ancien premier ministre (à gauche) les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à la chambre de commerce et d'industrie de Paris, en présence du ministre d'État monégasque Michel Roger.

Impressionnant défilé de voitures VIP mercredi devant la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Quelque 500 personnalités du monde politique, diplomatique, culturel et des affaires étaient venues assister à ce tout dernier grand rendez-vous de la place avant les vacances : la remise de la Légion d'honneur du financier Jean-Luc Allavena par Alain Juppé.

Devant une assemblée nombreuse et en présence de Michel Roger, ministre d'État de la principauté de Monaco (dont Jean-Luc Allavena est originaire) que le prince Albert II avait dépêché, l'hôte des lieux, Pierre-Antoine Gailly, le président de la chambre de commerce, a prononcé un discours d'accueil chaleureux à l'endroit de son ami, HEC comme lui, avec qui il a conduit nombre d'actions pour conforter le prestige de la grande école.

« *Un parcours qui pique la curiosité* », ainsi Alain Juppé a-t-il qualifié d'emblée la trajectoire d'Allavena, aujourd'hui associé, à Londres, de l'américain Apollo Management, l'un des plus puissants fonds d'investissement mondiaux, dont il est le patron pour la France et l'Italie.

Fils de l'ancien patron de Radio-Monte-Carlo, c'est chez Paribas que l'ami d'enfance d'Albert II débute, avant de rejoindre la Lyonnaise des eaux (devenu Suez). À 29 ans, il devient ensuite directeur financier, puis le patron de la société d'emballages cosmétiques Techpack, que rachètera Pechiney. « JLA » coiffe alors toute la division cosmétologie-luxe du géant français. Première inflexion de carrière ensuite, en 2000 : il rejoint Arnaud Lagardère, dont il est proche, comme directeur général adjoint de Lagardère Media, où œuvre aussi alors l'épouse d'Alain Juppé. Durant cinq ans, il contribue à améliorer la rentabilité du pôle médias. Jusqu'à ce que le prince Albert II l'appelle pour organiser son début de règne et lancer le chantier de la modernisation. « Un engagement d'adolescence », estime ce père de quatre filles. « Il a aussi contribué à maintenir ce lien indéfectible d'amitié entre la France et Monaco. La formule "le petit pays et le grand ami" n'en est alors que renforcé, a souligné l'ancien premier ministre.

Au terme de sa mission, Jean-Luc Allavena revient à ses premières amours, la finance, chez Apollo donc, où il initie en France le rachat en 2010 d'Alcan Engineered Products (ex... Pechiney) avec le Fonds stratégique d'investissement tout juste né. « Son action de lobbying croisé a permis la naissance en France d'une nouvelle entreprise forte de 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Une belle victoire pour Jean-Luc Allavena », a pointé Alain Juppé. La société, rebaptisée Constellium, a été introduite en Bourse en mai à Wall Street.

Alain Juppé a aussi loué l'engagement associatif de celui qui « quand il était étudiant à HEC avait été marqué par le principe du "décitemps" d'Yvon Gattaz. » Donner 10 % de son temps à des causes d'intérêt général. Comme président de l'Association des diplômés HEC puis président de la Fondation, Allavena initie la collecte des dons auprès des particuliers. Plus de 100 millions d'euros collectés en dix ans. Il en est toujours aujourd'hui l'un des plus grands donateurs. Et depuis 2010, cet homme au solide entretient qualifié de « généreux, fidèle et entreprenant » par Alain Juppé préside aussi la Fondation franco-américaine œuvrant au renforcement des liens entre la France et les États-Unis.

Une fois épinglé des insignes de chevalier de la Légion d'honneur, le récipiendaire a remercié Alain Juppé et ironisé sur le courage dont il avait fait preuve en acceptant de décorer « un homme d'affaires, de nationalité monégasque, associé d'un fonds d'investissement américain ». Mais « heureusement, président de fondation. Ouf ! un peu d'honorabilité... ».

Il a ensuite passé en revue ce qui l'avait guidé. Un tryptique : « Rencontrer-construire-transmettre... Un plan en trois parties selon la bonne méthode HEC. » HEC, « son fil rouge », qui l'a transformé, lui a donné des amis pour la vie et fait entrer dans le monde des affaires.

Un discours chaudement applaudi par l'assemblée. On y remarquait Jean-Paul Agon (L'Oréal), Remy Pflimlin (France Télévisions), Denis Kessler (Scor), Pierre Bellon (Sodexo), Jean-François Cirelli (GDF-Suez), Yannick Bolloré (Bolloré-Havas), Dominique Reiniche (Coca Cola), Frédéric Lemoine (Wendel), Jean-Charles Decaux (Decaux), Louis Giscard d'Estaing, Pierre Blayau (Areva), René Proglia (Morgan Stanley), Arnaud de Puyfontaine (Hearst), Antoine Hébrard (Who's Who), ou encore Bethy Lagardère, Philippe Labro, Robert Hossein et Candice Patou.